



Le Christ est ressuscité !

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés.

Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu ; mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.

Nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son Esprit. Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le

Père nous a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. [...]

Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu par l'eau et par le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. [...]



Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. [...]

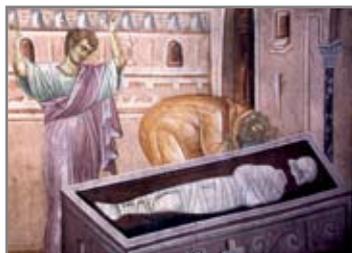
Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes en ce vrai Dieu, étant en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. [...]

Première épître de l'Apôtre Jean

Éditorial

Le premier dimanche du Carême, nous lisons l'Évangile de l'appel de Nathanaël quand Philippe lui dit : « Viens et vois » (Jn 1, 46). Nous ne manquons pas de faire le lien avec la fête de Pâques, lorsque Pierre et Jean vont au sépulcre et que l'Évangile nous dit à propos de saint Jean : « Il vit et il crut » (Jn 20, 8).

Les Évangiles de la Résurrection mentionnent beaucoup de déplacements et pas seulement une petite promenade. Les femmes myrrhophores vont de grand matin au tombeau, les disciples Pierre et Jean se rendent en courant au Sépulcre, les Onze s'en allèrent sur la montagne. À chaque fois, la rencontre avec le Christ ressuscité se fait dans un déplacement peu commun.



Pour nous aussi, la rencontre avec le Christ ressuscité se fait après un déplacement. Nous nous réunissons en Église, mot qui vient du verbe appeler. Nous sommes appelés à nous réunir, à quitter notre lieu habituel, pour nous mettre en route pour le Royaume de Dieu. La divine Liturgie, qui débute par ce que le P. Alexandre Schmemmann appelle le sacrement de l'Assemblée, est le lieu par excellence de notre rencontre avec le Christ ressuscité et un avant-goût du Royaume.

De tout cela découle que nous ne pouvons pas être chrétien en restant chez soi. Certes, il est sûrement plus facile de prier tranquillement à la maison, où il est même possible d'arriver à une rencontre et une relation avec



le Christ, sans être dérangé par les louanges et le bruit des enfants, par le chant un peu faux du voisin ou par les soupirs agacés du troisième. Il est bon aussi de profiter de son dimanche, de faire au moins une fois la grasse matinée, de prendre du temps pour être enfin en famille, de prendre le temps de vivre, de faire du sport pour prendre soin de son corps qui est le temple du Saint Esprit ; mais ce n'est pas cela, l'Église.

L'Église, c'est le rassemblement de ceux qui « se sont bougés », comme on le dirait aujourd'hui. C'est le rassemblement de tous ceux qui, malgré leurs défauts et leurs faiblesses, forment le Corps du Christ par la grâce du Saint Esprit, grâce qui est si richement répandue sur nous que s'opère

ce miracle : les saints dons deviennent le Corps et le Sang du Christ ; et nous, nous devenons le Corps du Christ, l'Église.

Voici que le carême s'achève ; ce n'est pas le moment de faire une pause, mais bien au contraire celui d'avancer, d'aller sur la montagne pour être toujours avec le Seigneur et de cheminer vers le Royaume.

Mes bien-aimés, **le Christ est ressuscité** et c'est la victoire de la Vie ! Puisse à la source d'immortalité, à la coupe du salut pour étancher la soif du monde, qui ne sait pas qui est la Vie.

Archiprêtre Serge Sollogoub

Message de Pâques

de Son Éminence Job, Archevêque de Telmessos, Exarque du Patriarche œcuménique,
au clergé, aux moines et aux fidèles
de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe
occidentale

**« Vénérons la sainte résurrection du Christ ; car voici que
par la Croix la joie est venue dans le monde entier... »**

Chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ,

Le Christ est ressuscité !

Une fois de plus, le Seigneur nous a rendus dignes de célébrer Sa Pâque, la Fête des fêtes, la Solennité des solennités, le fondement de notre foi ; car, comme le souligne avec justesse l'Apôtre Paul, « si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine » (1 Co 15, 14). En effet, cette fête nous comble véritablement de joie, elle apaise nos angoisses, elle soulage nos peines, elle dissipe nos tristesses.

Cependant, la joie qui jaillit aujourd'hui du Tombeau vide est inséparable de la Croix du Golgotha. C'est pourquoi le chrétien ne peut accéder à cette joie spirituelle s'il n'accepte de porter sa croix. La vie chrétienne est véritablement une vie cruci-résurrectionnelle qui débute par notre baptême, où nous avons participé personnellement à la mort et la résurrection du Christ, comme nous le rappelle l'Apôtre Paul :

« Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés... Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en cette mort, pour que, tout comme le Christ est ressuscité [...], de même nous marchions nous aussi dans le renouveau d'une autre vie » (Rm 6, 3-4). Et saint Cyrille de Jérusalem nous rappelle que « le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et véritablement Il est ressuscité, et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut » (Catéchèse mystagogique II, 5). Si nous prenons notre baptême au sérieux, notre personne se trouve profondément transformée puisque le baptême, en reproduisant sur nous la mort et la résurrection du Christ, en nous unissant à Lui, « la Personne commune de l'humanité », a renouvelé en nous l'humanité véritable.

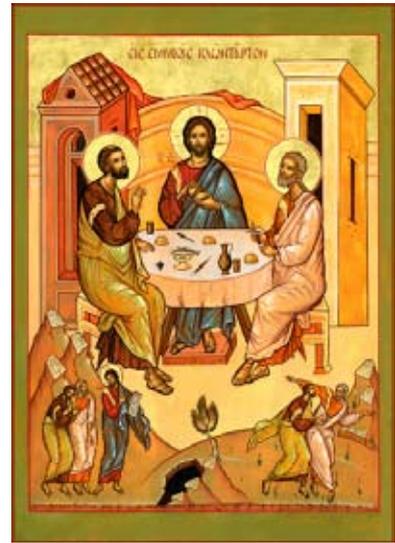
C'est ainsi que le Christ apparaît pour nous, chrétiens, comme un véritable modèle. Mais on ne peut partager la joie de la Résurrection sans connaître la peine de la crucifixion. Lorsqu'Il nous invite à venir à sa suite, le Christ nous dit de prendre notre croix (Mc 8, 34). Et la veille de Sa Passion, lorsqu'Il prie à Gethsémani : « Que Ta volonté soit faite, et non la Mienne » (Lc 22, 42), il se donne à nous « en exemple et modèle pour le rejet de notre volonté propre et l'accomplissement de celle de Dieu », comme le dit saint Maxime le Confesseur. De cette manière, le christianisme ne cherche pas à adopter une attitude doloriste, ni à justifier la souffrance dans le monde, mais nous rappelle que c'est « par la Croix que la joie est venue dans le monde entier ».

Vivant dans un monde qui traverse tant de crises, qu'elles soient politiques, économiques, écologiques, morales ou spirituelles, un monde qui souffre de la pauvreté, de la pollution, de l'antagonisme, de la violence ou de la guerre, nous ne sommes pas indifférents à la joie et à la lumière de la Résurrection pour autant que nous acceptons de prendre notre croix. Prendre sa croix signifie renoncer à soi-même, à ses désirs, à ses fantasmes, à ses passions, à ses idéologies, à sa volonté propre. C'est accepter l'obéissance à Dieu, à ses commandements, à son Église. C'est rejeter l'arrogance, l'amour-propre et l'orgueil, pour adopter l'humilité, la patience, le détachement et l'amour sacrificiel vis-à-vis de tous, sans quoi aucune vie chrétienne n'est possible.

En cette fête radieuse de la Résurrection, je vous transmets, chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ, le baiser pascal, et prie le Ressuscité de nous donner la force, le courage et la patience de porter la croix de notre vie chrétienne au quotidien, et qu'à travers elle, nous soyons comblés de la joie spirituelle de nous trouver parmi les disciples du Christ pour dire :

En vérité le Seigneur est ressuscité ! (Lc 24, 34)

+ Job, Archevêque de Telmessos, Exarque du Patriarche œcuménique
Paris, Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, le 20 avril 2014.



La lumineuse Résurrection du Christ

Homélie du père Georges Bennigsen



Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité ! Cette façon de se saluer remonte sans doute aux jours suivant la Résurrection de Jésus-Christ. Nous parlons aujourd'hui entre nous des événements les plus importants ; c'était la même chose pour deux personnes qui se croisaient dans les rues de Jérusalem. Le premier annonce la nouvelle qu'il vient d'apprendre : « Le Christ est ressuscité ! » ; l'autre, qui le sait déjà, répond : « En vérité Il est ressuscité ! » Petit à petit cet échange, comme on dirait aujourd'hui, se transforme en proclamation de victoire, en témoignage de foi, pour lequel on était prêt à donner sa vie. La nouvelle inonde les catacombes du martyr chrétien. Tout d'abord transmise par chuchotements, elle retentit enfin en hymnes de victoire sous les voûtes des églises chrétiennes. C'est par cette nouvelle, accompagnée du triple baiser, que les



chrétiens se saluent durant la période qui va de la lumineuse nuit de Pâques à l'Ascension. C'est par cette nouvelle que saint Séraphin de Sarov proclamait son enseignement de l'homme, son anthropologie chrétienne, sauvant chaque personne qu'il rencontrait, toute l'année durant, par ces mots : « Ma joie, le Christ est ressuscité ! » Car par la Résurrection du Christ chaque personne devient joie.



Voici le récit d'un débat antireligieux organisé dans notre patrie dans les premières années suivant la révolution. Un érudit athée reniait Dieu et le Christ, apportant à sa démonstration les arguments les plus convaincants. À l'évidence les auditeurs étaient ébranlés. Mais un vieux et vénérable prêtre monta sur la tribune à la suite du conférencier et demanda la parole. Il se tourna vers le public et s'exclama avec foi et ardeur : « Mes frères et sœurs, le Christ est ressuscité ! » La réponse fusa, unanime et immédiate : « En vérité Il est ressuscité ! » Immense est la joie de la Résurrection. Mais c'est un chemin de croix qui y mène : « car la joie est venue dans le monde entier ». Par son sacrifice sur la Croix, le Christ a réconcilié Dieu et l'humanité, a rendu à l'homme la radieuse capacité à vaincre le péché et la mort.

C'est pour cela que le Christ est devenu homme. Il s'est humilié, pas uniquement jusqu'à mourir, à mourir sur la croix, comme le dit l'apôtre Paul, mais aussi jusqu'à naître bébé, à devenir enfant puis homme. C'est alors que commence son chemin de croix ; la grotte de Bethléem ne renvoie pas seulement la lumière de l'étoile de Noël, l'ombre de la Croix l'enveloppe aussi. Dieu tout-puissant était couché dans les bras de sa Mère. Comme l'a dit quelqu'un : pour la première fois l'être humain, en la personne de la Vierge Marie, regardait le ciel de haut en bas ! Ainsi qu'il est dit dans la liturgie de saint Basile le Grand, célébrée durant le Grand Carême, « par l'homme le péché est entré dans le monde, et par le péché – la mort » (cf. Rm 5.12). Le péché naît dans le cœur, dans l'âme, dans la conscience. Mais le « conducteur » du péché est la chair, le corps. Par nature notre corps est immortel ; mais, ayant choisi le péché, l'homme l'a condamné à la mort

et à la corruption, l'a privé de l'immortalité. Par la Vierge Marie, le Christ, la deuxième personne de la Sainte Trinité, a revêtu ce corps, notre corps. Plus encore, il a pris sur lui le fardeau du péché et du rejet de Dieu de l'humanité tout entière. Il l'a fait à un point tel, il l'a fait si littéralement, que sur la Croix le nuage de nos péchés l'a enfoncé, Lui le Fils de Dieu, dans un gouffre tragique, jusqu'à se sentir abandonné par Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (cf. Mc 15 :34).



C'est alors que s'est accompli le Mystère de notre salut : l'Agneau de Dieu, amené au supplice, a accepté, a pris sur lui les péchés du monde. Il a traversé la vallée de la mort. Il a détruit la force de l'Enfer. Il est ressuscité dans sa chair humaine, Il l'a faite monter, et nous avec, « dans sa dignité première », « à la droite de Dieu le Père ». Ainsi non seulement notre esprit, mais notre corps aussi, ont reçu le don ineffable de la Résurrection, promis et offert à tous ceux qui croient en Jésus-Christ Fils de Dieu. « J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. »



« Ma joie, le Christ est ressuscité », disait saint Séraphin à chaque personne qu'il rencontrait, à l'homme droit, au pécheur, au croyant, à l'incroyant, à l'homme bon, au méchant, à l'ami, à l'ennemi. « C'est le jour de la Résurrection, soyons dans l'allégresse, embrassons-nous les uns les autres. Disons : Frères, et à ceux qui nous haïssent, pardonnons tout dans la Résurrection », chante l'Église en ces jours si lumineux. C'est la clé du Christ qui ouvre le mystère des relations humaines, de l'amour fraternel, de la paix, du pardon universel. Jésus-Christ est ressuscité pour tous. C'est pour tous qu'il a ouvert les portes de son Royaume. Il nous appelle tous à faire œuvre commune : celle de la résurrection des morts. C'est pour cette raison que le terme de liturgie en grec signifie « œuvre commune », parce que celle-ci se trouve sur le chemin qui mène vers notre but commun, vers la Résurrection de tous.

En devenant homme et en ressuscitant, le Christ a rendu le gage de sa divinité à l'humanité, que celle-ci avait reçu lors de sa création. À l'instar des Romains de l'Antiquité, nous sommes enclins à reprendre leur expression favorite : « il est humain de se tromper », et à considérer l'humain avec indulgence, voire avec mépris. Mais cette attitude n'a pas sa place dans le christianisme. Pour le christianisme, le Christ s'étant fait homme, à la lumière de sa divino humanité, tout ce qui est vraiment humain porte en soi le gage de sa divinité. C'est une vérité pleine de joie. Elle contient tout ce dont témoigne notre bien-aimé saint Séraphin de Sarov : que dans le Christ devenu homme et ressuscité, chaque homme est une joie, car c'est pour chacun d'eux, pour chacune de ces personnes, que le Christ s'est fait homme et est ressuscité.

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

22 avril 1984.

Non de pain seulement, Homélies, Moscou, éditions de la Fraternité Saint-Tikhon, 1997.

Traduit du russe par E.T.



Homélie du dimanche de Thomas

Archiprêtre Vsevolod Spiller

Le Christ est ressuscité ! Le jour qui suivit sa Résurrection, « les portes étant fermées », Jésus-Christ apparut à ses disciples et apôtres qui étaient rassemblés dans une pièce. Cependant, parmi ces apôtres et ces disciples, il manquait Thomas – l'un des plus solides et des plus fidèles disciples et adeptes du Christ. L'apôtre Thomas n'était pas là. Lorsqu'il apprit que le Sauveur, le Maître était apparu aux disciples, il en fut totalement ébahi, stupéfait, étonné... mais aussi empli de doute. Comment cela pouvait-il être vrai ?

Thomas avait vu tout ce que le Seigneur Jésus-Christ avait fait durant sa vie sur terre, Thomas l'avait accompagné partout où Celui-ci était allé. Il avait vu la résurrection de Lazare, mais il ne pouvait imaginer le Maître ressuscité. Quelle apparence avait-il ? De quoi pouvait-il avoir l'air ? Cela se pouvait-il ? Mes frères et sœurs, Thomas était empli d'un doute et d'un étonnement terrible... Étonnement dubitatif, doute étonné... Ce sont là des états d'esprit très particuliers. C'est de cet étonnement magnifique et saint que les anciens parlaient comme du commencement de la connaissance ! Par lui l'homme commence à découvrir la vérité. Celui qui ne s'étonne de rien, qui sait tout, qui ne fait confiance qu'à sa propre expérience, est certain de « tout savoir ». Il ne sait rien du tout ! Seul celui qui s'étonne, à l'instar de Thomas, est sur la voie de la connaissance de la vérité. Thomas cherchait la vérité, il devait apprendre la vérité sur le Maître ressuscité !

Huit jours passent. Et de nouveau, « les portes étant fermées », le Christ apparaît aux disciples et aux apôtres rassemblés dans la pièce ; mais cette fois-ci Thomas est avec eux. Le Christ traverse les murs !... Thomas avait vu le corps de Lazare. Mais c'était le même corps qui était dans le tombeau recouvert de

bandelettes ; quand on eut retiré les bandelettes, c'était le corps que Lazare avait eu toute sa vie qui apparut... Il ne traversait pas les murs avec ce corps ... Alors que le Maître, Lui, traversait les murs, les portes fermées ! C'était ce même corps qu'il avait lorsqu'il était avec nous, mais c'était en même temps un autre corps !... Qu'était-ce donc ? Et qu'est-ce donc que la résurrection ?...

Thomas, comme les autres disciples, se trouvait devant le mystère du siècle à venir, lorsque tout sera transfiguré sur la Terre Nouvelle et dans le Ciel Nouveau, lorsque vous et moi, nous aurons le même corps qu'avant, comme le Christ sur cette terre, mais dans le même temps... un tout autre corps. Lequel ?

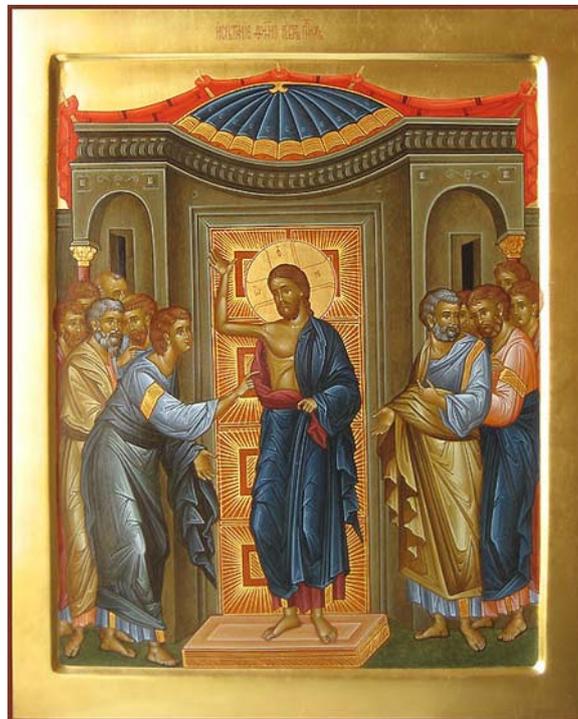
Qu'est-ce donc, Seigneur ? À nouveau l'étonnement atteint ses dernières limites, et, bien entendu, le doute ! Mais un étonnement qui cherche à connaître

la vérité. Voici qu'après les premiers mots – « Paix à vous ! » – adressés à tous, le Seigneur dit à Thomas : « Tu ne crois pas ? Approche-toi, mets tes mains dans les plaies laissées par les clous, mets ton doigt dans le côté qui a été transpercé !... » Le Christ ne réprovoque pas cet étonnement empli de doute, ni ce doute empli d'un étonnement merveilleux, qui cherche la vérité, la connaissance de cette vérité. Il ne le réprovoque pas... C'est ce que vous avez entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Il est un autre récit, celui de Luc, qui raconte qu'ensuite le

Christ a demandé à manger, afin que ses disciples s'assurent que c'était bien le même corps que sur terre, mais qu'en même temps il était autre ; que ce corps était autre, tout en restant le même que sur terre. Mieux encore, après cela, Il se mit à leur interpréter les écritures où il était question de la mort et de la résurrection...

Voyez-vous, mes frères et sœurs, le Seigneur ne réprovoque ni le doute ni l'étonnement ressentis par Thomas et les autres disciples. Il admet leur désir de vérifier même ce que Lui leur a fait découvrir. Lorsque nous cherchons la vérité, nous devons, nous pouvons, nous avons le droit de vérifier que nous



l'avons effectivement trouvé, de le vérifier avec les moyens dont nous disposons. Certains ont besoin de toucher avec leurs mains, d'autres de voir de leurs propres yeux, d'autres encore de comprendre avec leur intelligence, leur raisonnement...

Mais de vérifier ne nous apporte pas la connaissance de la vérité : c'est autrement que nous recevons cette connaissance – par la révélation ! Le Seigneur Jésus-Christ ressuscité s'est révélé aux disciples. Voilà comment naît la connaissance de la vérité : la vérité se découvre dans la révélation.

Lorsqu'un savant fait une découverte, celle-ci lui vient toujours soudainement : soudain la vérité se révèle à lui, ensuite il la vérifie : est-ce bien cela ? Vous et moi, nous sommes en contact avec des personnes. Voici devant moi un questionnaire rempli par une personne. Il est ceci, il est cela... Puis je rencontre cette personne, le questionnaire disparaît, et je découvre que je n'y avais pas trouvé l'essence de cette personne, que la personne elle-même me révèle. Sa personnalité spirituelle se découvre devant moi par des courants d'énergie intérieure. Je sens ce qu'en lui il y a de bon ou non, de mauvais ou non... Lorsque je jouis de la beauté de la nature, je ne comprends pas ce que devrait être la beauté. Les ouvrages des savants m'expliquant la beauté ne me convainquent pas et ne m'apprennent pas à l'admirer. La beauté se révèle d'elle-même à moi, elle entre en moi !

La vérité n'est pas l'appréciation de la réalité, de la vie. La vérité est l'omniprésence, l'essence de la réalité dans mon conscience. Elle s'appréhende par l'homme qui cherche et qui s'étonne, et à qui la vérité se révèle ainsi ; se révèle de façon telle qu'elle l'investit. C'est ainsi, fondé sur la foi en la révélation, que se construit toute connaissance, tout particulièrement la connaissance religieuse des vérités ultimes, de la vérité ultime de l'existence, la plus élevée et la plus profonde.

Lorsque l'homme découvre cette vérité, il ne reste alors plus rien de ses doutes. L'esprit s'emplit d'une joie indescriptible, indicible, de cette joie dont, mes frères et sœurs, vous avez entendu aujourd'hui le récit dans l'Évangile. C'est cette joie qui a empli les cœurs et les esprits des disciples et des apôtres,

alors qu'ils venaient de recevoir la révélation et de la vérifier. La vérification est allée à la rencontre de la révélation, par l'étonnement. L'étonnement est allé à la rencontre de la révélation. La révélation est venue – et avec elle la connaissance de la vérité, et aussi une joie, une lumière, un monde extraordinaire.



Cependant, le Christ a dit : « Tu as mis tes doigts dans les plaies laissées par les clous, et tu as cru parce que tu as vu, que tu as vérifié et que cela t'a convaincu. Bien. Mais heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croiront ! » C'est de nous qu'il est question, mes frères et sœurs. Chacun d'entre nous a connu des révélations au cours de sa vie spirituelle, nous savons que nous connaissons la vérité. Cette connaissance est fondée sur notre foi. Notre foi, à nulle autre pareille, n'a besoin d'aucune, absolument d'aucune justification ! Au contraire : tout ce que nous savons doit être

justifié par notre foi. Voilà pourquoi, en ces jours de joie pascale – elle est toujours là ! – nous aussi nous nous réjouissons de cette joie particulière et bienfaisante qui vient de connaître et de prendre possession de la vérité.

Un de nos plus grands écrivains russes a dit : quand bien même le monde entier est unanime, et que tous les raisonnements démontrent telle ou telle vérité, ou une autre encore, que leur bien-fondé en est démontré scientifiquement... si ces vérités ne s'accordent pas avec le Christ, alors je n'y croirai pas, parce que je crois en Jésus-Christ et en Lui seul, qu'Il est le critère suprême de la vérité parfaite en sa plénitude. C'est la raison qui fait, mes frères et sœurs, qu'aujourd'hui nous nous réjouissons de cette même joie que ressentaient les disciples. Nous nous souvenons de ce que le Christ avait dit : « vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie, et cette joie, personne ne vous l'enlèvera ! » Amen.

17 avril 1977

Traduit du russe par E.T.

À propos de notre paroisse



Fête paroissiale

La **liste pour les agapes** est affichée dans l'église. Pensez à y inscrire ce que vous apporterez.

Le **mercredi 7 mai** à partir de 17h00, nous décorerons l'église.

Le **jeudi 8 mai** à 9h30, nous mettrons en place la salle pour les agapes.

Pentecôte

Le **samedi 8 juin**, à partir de 16h00, nous décorerons l'église et préparerons les bouquets.

Le **dimanche 9 juin**, après la liturgie, garden-party dans les "jardins" de l'église, avec ce que chacun apportera.

Les vêpres de génuflexion suivront vers 16h00.

Dernière catéchèse des enfants

Samedi 17 mai (pour le groupe des plus grands)

Dimanche 18 mai (pour les autres groupes)

aux heures et lieux habituels.

DERNIÈRE LITURGIE AVANT LA FERMETURE ESTIVALE

DIMANCHE 13 JUILLET.

REPRISE DES OFFICES

SAMEDI 30 AOÛT.

À venir...

Vendredi 25 de 17h00 à 20h00 et samedi 26 avril de 11h00 à 19h00 : 2^e Salon du Livre orthodoxe. Lieu: Mutuelle Saint-Christophe, 227 rue Saint-Jacques, Paris 5^e. Métro: Saint-Jacques. Renseignements sur www.orthodoxie.com.

Vendredi 2 mai : Pèlerinage diocésain au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection à Bussy-en-Othe et au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. Inscriptions : administration.diocesaine@gmail.com.

Lundi 23 au jeudi 26 juin : 61^e Semaine d'études liturgiques : *Liturgie et communication*. Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements et inscriptions sur www.saint-serge.net.

Lundi 21 au samedi 26 juillet : Stage de chant liturgique, avec Wladimir Rehbinder. Ouvert aux débutants, aux choristes et aux chefs de chœur. Lieu : skite Saint-Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points. Contact : [skite.saintefoy\(@\)wanadoo.fr](mailto:skite.saintefoy(@)wanadoo.fr) ou 04.66.45.42.93. Bulletin d'inscription : www.orthodoxie.com/wp-content/uploads/2014/04/Chant-liturgique-Skite-Foy-2014-.doc?18fb14.

Lundi 20 au jeudi 30 octobre : Pèlerinage en Terre Sainte sous la conduite de l'Archevêque Job de Telmessos. Programme et bulletin d'inscription : http://www.exarchat.eu/IMG/pdf/Terre_Sainte2014.pdf.

Calendrier liturgique

Samedi 26 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 27 avril	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de Thomas			
Samedi 3 mai	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 4 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des femmes Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee			
Mercredi 7 mai	19h00	Vigile	
Jeudi 8 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saint Jean le Théologien - fête paroissiale			
Samedi 10 mai	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 11 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche du Paralytique			
Samedi 17 mai	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 18 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de la Samaritaine			
Samedi 24 mai	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 25 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de l'Aveugle de naissance			
Mercredi 28 mai	19h00	Vigile	
Jeudi 29 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Ascension			
Samedi 31 mai	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 1 ^{er} juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des saints Pères du premier Concile Œcuménique			
Samedi 7 juin	18h00	Vigile	
Dimanche 8 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
	16h00	Vêpres de génuflexion	
Pentecôte			
Samedi 14 juin	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 15 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de tous les Saints			
Début du carême des saints Pierre et Paul			
Samedi 21 juin	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 22 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Tous les saints de la terre de Russie et de la terre de France			
Samedi 28 juin	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 29 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saints Apôtres Pierre et Paul			
Samedi 5 juillet	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 6 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 12 juillet	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 13 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Pères des six premiers Conciles Œcuméniques			

Samedi 30 août	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 31 août	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 6 septembre	18h00	Vigile	
Dimanche 7 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Anticipation de la Nativité de la Mère de Dieu			

	Prophores	Café et fleurs	Vin et eau
27 avril	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Daniel Kadar
4 mai	Anne von Rosenschild	Lucile & Pierre Smirnov	Clare & Marc Victoroff
8 mai	Hélène Lacaille	AGAPES	Élisabeth Kisselevsky
	Élisabeth Sollogoub		Marie-Cécile Chvabo
11 mai	Dominique Hautefeuille	Juliette Kadar	Jean-François Decaux
18 mai	Catherine Victoroff	Marie Prévot	Lucile & Pierre Smirnov
25 mai	Juliette Kadar	Brigitte Micheau	Catherine Victoroff
29 mai	Tatiana Sollogoub	Marie-Cécile Chvabo	Élisabeth Toutounov
1 ^{er} juin	Sophie Tobias	Danielle Chveder	Brigitte Micheau
8 juin	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub	Hélène Lacaille
15 juin	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux	Cyrille Sollogoub
22 juin	Dominique Hautefeuille	Catherine Victoroff	Daniel Kadar
29 juin	Élisabeth Sollogoub	Élisabeth Toutounov	Clare & Marc Victoroff
6 juillet	Catherine Victoroff	Hélène & Igor Khodorovitch	Élisabeth Kisselevsky
13 juillet	Juliette Kadar	Tatiana Victoroff	Marie-Cécile Chvabo

31 août	Tatiana Sollogoub	Olga Victoroff	Jean-François Decaux
7 septembre	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Lucile & Pierre Smirnov

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub. Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov. Expédition : Élisabeth Toutounov.

A participé à ce bulletin : Anne Sollogoub.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.